



Livres pour enfants juifs allemands 1667 – 1938



Les livres, revues et affiches pour enfants juifs édités entre 1667 et 1938 reflètent la vie sociale, culturelle et religieuse des juifs allemands. Ce catalogue présente l'exposition organisée par le Goethe-Institut Montréal au Centre des Arts Saidye Bronfman.

Du 31 octobre au 10 novembre 2000

**Livres pour
enfants juifs
allemands
1667 – 1938**

Montréal

Du 31 octobre au 10 novembre 2000





l

li - li - li - li - li - li - li - li - li - li

li - li - li - li - li - li - li - li - li - li

li - li - li - li - li - li - li - li - li - li

Table des matières

Le judaïsme allemand : un panorama historique	5
La littérature juive-allemande pour enfants	12
Introduction	13
Le caractère sacré des livres et de la langue	15
A. Divertissement	17
B. Contes de fée, mythes et légendes	18
C. Biographies	19
D. Manuels, calendriers pour enfants et magazines	20
E. Chansons, poèmes, blagues et jeux	22
F. Religion	24
G. Livres d'école	25
H. Haggadah, fêtes et jours de révérence	26
I. Moïse	29
J. Littérature pour jeunes filles	31
K. Livres pour enfants en langue Yiddish	32
L. Moses Mendelssohn	33
M. Sionisme	34
Lexique	36



Das Heldenbuch.
Berlin, 1923

Le judaïsme allemand : un panorama historique

Les premiers Juifs sont arrivés dans la région, appelée par la suite Allemagne, dans le sillage des légions romaines et se sont fixés dans des villes le long du Rhin. Les premiers textes mentionnant une population juive importante sont les édits impériaux qui remontent à 321 et 331 de notre ère. J.C. Toutefois, il n'existe pas de témoignage irréfutable d'une présence juive ininterrompue en Allemagne après la chute de l'Empire Romain. La présence continue des Juifs est prouvée à partir du 10^e siècle, seulement, lorsque des marchands juifs d'Italie et de France s'installent en Allemagne.

Dès le Moyen Âge, la communauté juive allemande (de la Vallée du Rhin) est un des centres de la créativité religieuse du judaïsme européen et le berceau du judaïsme ashkénaze et de la langue yiddish. Les Juifs appelaient cette région *Ashkenaz*. En raison de sa position géographique, cette communauté a une profonde influence sur toute la population juive de l'Europe. En effet, le terme Ashkénaze désigne l'ensemble des Juifs d'Europe, alors que le terme Séfarade, du mot hébreu signifiant Espagne, désigne tous les courants du judaïsme oriental. Ces communautés ont été toutes les deux décimées à leur apogée, les Séfarades par l'Inquisition et les Ashkénazes par l'horreur de la Shoah.

Au Moyen Âge, les Juifs allemands jouent un rôle important dans le commerce, tandis que les persécutions sévissent sur une grande échelle.

Elles atteignent leur paroxysme durant les croisades (particulièrement la première croisade, en 1096) et la Peste Noire.

Les maîtres de l'érudition juive font progresser l'étude de la Torah et du Talmud, même durant les périodes les plus sombres de l'histoire des Juifs en Allemagne. La tradition *tosafist* (addenda), née en France, prend son essor en Allemagne. Les addenda aux commentaires de Rashi (Rabbin Shlomo Yitzhak, 1040-1105), le grand talmudiste français, sont une des réalisations les plus importantes de cette tradition. Les contributions de Juifs allemands comme Eliezer ben Joel ha-Levi (Ravya, 1140-1225) de Cologne, d'Eliezer ben Judah (1165-1230), de Worms et d'Ephraïm ben Isaac (1110-1175) de Regensburg, enrichissent le savoir juif. Elles figurent, d'ailleurs, toujours à une place importante dans le Talmud. Toutefois, les conditions rigoureuses que connaissent les Juifs en Allemagne au Moyen Âge, comme le port obligatoire d'une étoile jaune, interdisent le maintien de ce degré d'érudition. L'enfant prodige, Meir Schiff (1605-1641), rabbin de Fulda, suscite le renouveau de l'étude talmudique. Pendant les deux siècles suivants, au nombre des savants juifs allemands on retrouve Jair Bacharach (1638-1702), un puits de sciences et un lettré talmudique, et Phinehas ben Zevi Hirsch ha-Levi Horowitz (1730-1805), dont la famille a fourni plusieurs générations de savants religieux.

Le renouveau de l'érudition germano-juive coïncide avec l'essor de l'imprimerie germano-juive. Les premières presses hébraïques sont fondées au début du 16^e siècle, en 1511 à Tübingen, en 1512 à Francfort et en 1518 à Cologne. Avec l'arrivée massive des Juifs polonais après les massacres de Chmielnicki au 17^e siècle, la demande de copies du Talmud, de livres de prière et de documentation pieuse augmente en Allemagne. Dès le 18^e siècle, l'édition en Hébreu devient une entreprise rentable. Un grand nombre de ces maisons d'édition allemandes sont la propriété de compagnies chrétiennes servant de « façade » et apportent des contribu-

tions importantes à l'érudition juive. On retrouve au nombre de ces contributions, remarquables par leur clarté et leur exactitude, le Talmud de Francfort (1720-1723) qui devient la base de toutes les éditions classiques, le livre de prières quotidiennes de Wolf Heidenheim (1757-1832) qui sera la version standard ashkénaze, comme celui de Seligman Isaac Baer (1825-1897) *Avodat Yisrael* (Rodelheim 1868).

Durant la Réforme protestante, les Juifs sont souvent expulsés des grandes villes allemandes. Beaucoup émigrent vers les nouvelles communautés juives d'Europe de l'Est. Les Juifs allemands se trouvent coincés par l'antagonisme entre les disciples et les adversaires du moine augustinien Martin Luther (1483-1546).

Les catholiques d'Allemagne tiennent les Juifs allemands pour responsables du mouvement luthérien, tandis que Luther donne l'ordre d'incendier les synagogues et d'expulser les Juifs. La Contre-Réforme (mouvement de renouveau catholique), exigeant l'humiliation des Juifs, applique les restrictions du ghetto et oblige les Juifs à porter un chapeau jaune caractéristique.

Sous la période du Despotisme éclairé, le sort des Juifs s'améliore, surtout à cause des activités et du statut des «Juifs de Cour» (*Hofjuden*), ce qui permet aux Juifs de se fixer de nouveau dans les grandes villes. Toutefois, l'ensemble des Juifs n'est toujours pas acceptable. On tolère un Juif en fonction de son utilité. Frédéric le Grand de Prusse (1712-1786) illustre bien cette ambivalence. Il méprise ses sujets juifs dans leur ensemble et leur impose une capitation humiliante, limite le nombre de leurs enfants et les oblige même à acheter une quantité spécifique de porcelaine de la manufacture royale. Il est pourtant capable de maîtriser ses préjugés quand cela l'arrange. Il sait être magnanime envers quelques-uns, de grands négociants, des administrateurs habiles et des fournisseurs

de la Cour, qui deviennent des «Juifs privilégiés». Ces Juifs obtiennent plusieurs concessions, comme le droit de se mélanger librement aux gentils et de vivre parmi eux. Si la majorité des Juifs de Prusse est parquée dans des ghettos, un nombre important vit en dehors des murs du ghetto, non seulement en Prusse, mais également à Francfort, Dresde, Leipzig, Kassel, Brunswick, Halle et en Westphalie.

Wissenschaft des Judentums («La Science du Judaïsme»), qu'illustre l'œuvre de Leopold Zunz (1794-1886), se développe pour faire contrepoids aux préjugés antisémites du début du 19^e siècle. Zunz était un orphelin qui fut éventuellement admis à l'Université de Berlin. À Breslau, Zacharias Frankel fonde un séminaire théologique juif indépendant. Son programme d'enseignement sert de modèle à des institutions similaires en Allemagne, ailleurs en Europe de l'Ouest et aux États-Unis. Il inspire la fondation de l'Université Hébraïque de Jérusalem (1925) et du Séminaire Théologique Juif d'Amérique (1886). «La Science du Judaïsme» s'appelle également l'école historique du Judaïsme.

L'esprit des Lumières pénètre la société juive de la fin du 18^e siècle et marque le début de l'émancipation sociale et politique des Juifs. Plus précisément, cet objectif est atteint par l'unification du Reich et la proclamation de l'émancipation des Juifs par Bismark (1815-1898). L'impact de la lutte pour l'émancipation et des idées émergeant de la *Haskalah* (le mouvement des Lumières juif) au 18^e siècle se fait sentir sur les Juifs du monde entier. De ces idées naissent la *Wissenschaft des Judentums* (l'étude savante du Judaïsme et de l'histoire juive) et de nouveaux mouvements religieux — réformé, conservateur et néo-orthodoxe. En définitive, les Lumières favorisent l'urbanisation rapide des Juifs et leur intégration dans la société moderne et la vie économique.

Moses Mendelssohn (1729-1786) tente de rapprocher l'Allemagne laïque et le judaïsme. Né dans le ghetto de Dessau, Mendelssohn a d'abord été éduqué dans la tradition rabbinique. Plus tard, son œuvre reflétera son intérêt pour la philosophie européenne et la littérature allemande. Mendelssohn ne conteste pas les pratiques juives traditionnelles, mais fait sourciller les rabbins quand il décrit le judaïsme comme la «Loi révélée» plutôt que la «Religion révélée». Il défend les principes de la foi juive toujours sur une base rationnelle tout en refusant de se convertir au christianisme. Avec ses disciples, les *maskilim*, Mendelssohn crée un programme de rééducation des Juifs allemands. Il conteste la suprématie du Talmud et critique ouvertement le yiddish dans lequel on l'enseigne. La renaissance de l'Hébreu est un des premiers objectifs de Mendelssohn qui produit un commentaire en Hébreu de la traduction en Allemand du Pentateuque avec les *maskilim*. En 1783, Mendelssohn et les *maskilim* fondent une revue en Hébreu, *Ha-Me'assef*. En 1778, ils fondent l'école libre de Berlin pour les garçons et les filles. Au programme on retrouve les langues, les sciences, l'histoire et les arts. Les études juives débutent avec l'enseignement de la Bible et de la grammaire plutôt qu'avec celui du Talmud. Peu après la mort de Mendelssohn, les écoles qu'il a fondées abandonnent l'enseignement religieux et un grand nombre de ses disciples se convertissent au Christianisme.

Dès le début du 19^e siècle, la culture laïque n'est plus étrangère aux Juifs allemands. Au contraire, elle présente une menace aux pratiques juives traditionnelles. De nombreux Juifs allemands demandent l'introduction d'orgues dans les services, une liturgie abrégée et des prières dans la langue vernaculaire. À Hambourg, le directeur de l'école juive fonde le premier «Temple» réformé en 1818. Les disciples du Mouvement Réformé, que dirigent des laïques, abandonnent le rêve du retour à Sion et appellent Stuttgart leur Jérusalem. Ils affirment que les

Juifs forment une communauté religieuse qui existe pour promouvoir une foi rationnelle en Dieu et sa loi morale. Plusieurs degrés de réformisme cohabitent dans le Mouvement Réformé. Le Mouvement juif conservateur émerge de «l'école historique» de Zacharias Frankel, qui ne peut tolérer les changements radicaux que promulgue le Mouvement Réformé.

Samson Raphaël Hirsch (1808-1888) réagit à ces mouvements dans une perspective orthodoxe. Il introduit une chorale dans les services religieux et prononce ses sermons en allemand. Ce rabbin, éduqué à l'université, fondateur du mouvement néo-orthodoxe, tente de combiner la *Torah* (la loi traditionnelle) et *derekh erez* (littéralement, étiquette ou, ici, culture laïque). Dans sa revue, *Jeschurun*, il prône que les Juifs et non le judaïsme ont besoin de réforme.

Les Juifs d'Allemagne ont apporté une contribution importante à la culture, la philosophie politique, l'économie et la politique de leur pays. En 1848, le ferment révolutionnaire en Allemagne et ailleurs en Europe est à l'origine de l'invitation de sept Juifs au parlement de Francfort pour participer à la rédaction d'une constitution nationale. Au nombre des Juifs éminents en Allemagne, on retrouve le poète Heinrich Heine, les pères du socialisme, Ferdinand Lasalle et Karl Marx, les banquiers Rothschild et Bleichröder, et les chefs du Parti Libéral National, Eduard Laasker et Ludwig Bamberger.

La montée de l'antisémitisme incite les Juifs allemands à fonder des organisations politiques. La plus importante est la *Centralverein Deutscher Staatsbürger Jüdischen Glaubens* (l'Union centrale des citoyens allemands de religion juive), fondée en 1893 pour la défense des droits civiques des Juifs. La fondation de l'Organisation Sioniste Allemande remonte également à cette époque. L'intégration des Juifs allemands dans la vie allemande s'est toujours heurtée à une résistance et, dès les années 1870,

l'antisémitisme politiquement organisé offre une tribune légitime au racisme comme base de haine des Juifs.

Les courants réformé, historique et néo-orthodoxe du 19^e siècle tentent tous de formuler une philosophie du Judaïsme dans le contexte de la vie juive allemande contemporaine. Au 20^e siècle, les intellectuels juifs se tournent vers les communautés traditionnelles d'Europe de l'Est et la philosophie juive en Allemagne change complètement de cours. Hermann Cohen, Franz Rosenzweig et Martin Buber, les grands intellectuels juifs de ce siècle, créditent leurs rencontres avec les enseignements orthodoxes ou hassidiques de leur fascination pour le judaïsme traditionnel. Ces philosophies — qui prônent le renouveau de l'intérêt dans les valeurs traditionnelles — sont contemporaines des derniers et futiles efforts d'assimilation de nombreux Juifs allemands. Tous sont tragiquement interrompus en 1933.

En 1918, l'Empire allemand s'écroule. L'infortunée République de Weimar succède aux remous politiques de l'après-guerre immédiat. Des milliers de Juifs ont servi héroïquement leur pays dans la première Guerre mondiale. De plus, les Juifs allemands se distinguent dans presque tous les domaines — jusqu'en 1938, 24 pour cent des Prix Nobel attribués à des Allemands l'ont été à des Juifs.

Dès les années 1920, l'antisémitisme d'origine raciale qui naquit de la pseudo-science de la fin du 19^e siècle prolifère. À la même époque, en Bavière, un parti politique radical voit le jour. Son programme comprend l'abolition des droits civiques des Juifs et des mesures de grande envergure pour l'élimination des Juifs de plusieurs sphères de la vie allemande. L'idéologie du Parti National Socialiste (Nazi) a retiré aux Juifs le droit de l'homme le plus fondamental — celui de vivre.

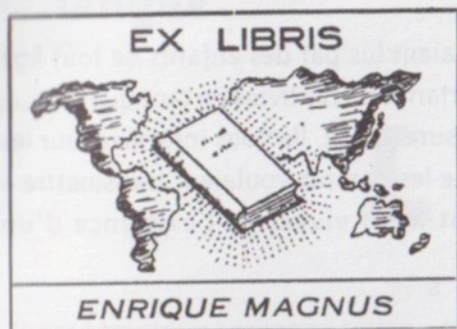
La littérature juive-allemande pour enfants

L

es livres présentés dans cette exposition proviennent de la collection Hyams du musée de l'enfance situé à Marburg sur Lahn en Allemagne. L'exposition fut présentée à Marburg en 1997, à Oldenburg en 1998 et à Thessaloniki (Grèce) en 2000. L'exposition sera présentée au printemps 2001 au Judengasse Museum à Francfort.

- A. Divertissement
- B. Contes, mythes et légendes
- C. Biographies
- D. Manuels, calendriers pour enfants et magazines
- E. Chansons, poèmes, blagues et jeux
- F. Religion
- G. Livres d'école
- H. Haggadah et fêtes
- I. Moïse
- J. Littérature pour jeunes filles
- K. Livres en langue yiddish
- L. Moses Mendelssohn
- M. Sionisme

Introduction



*Ex-libris d'Enrique Magnus
Source: Livres d'enfants de la
collection Hyams*

P

lusieurs des livres compris dans cette exposition contiennent les noms et parfois même les adresses de leurs anciens propriétaires. Aujourd'hui, il ne nous reste qu'un nombre restreint de livres juifs-allemands pour enfants publiés avant 1933. Très peu d'émigrants juifs fuyant la tyrannie de l'autorité nazie purent se sauver avec leurs livres. La majorité des publications de littérature juive-allemande pour enfants fut récupérée dans d'autres pays que l'Allemagne, surtout dans les pays où furent les Juifs: l'Angleterre, la France, la Palestine, les États-Unis et les pays de l'Amérique du sud. La collection comprend des livres pour enfants et pour jeunes adultes.

Cette exposition sert d'introduction à un chapitre oublié de l'histoire littéraire. Il y a quelques années encore, personne en Allemagne ou même ailleurs, ne savait que dans les siècles passés il existait, dans les pays

germanophones, une tradition distincte, riche et vivante: la littérature juive pour les jeunes.

Les livres de cette exposition étaient lus par des enfants de tout âge et de toutes classes sociales. L'importance de ces livres en tant que relique historique et littéraire ne peut être surestimée. Ils nous informent sur les valeurs culturelles et religieuses que les parents voulaient transmettre à leurs enfants. Ils nous rappellent aussi vivement l'existence d'un *Kinderwelt* maintenant disparu.



*Herlinger, Ilse: Jüdische
Kindermärchen.
Mährisch-Ostrau, 1932*

Le caractère sacré des livres et de la langue

L

a tradition juive a toujours traité les livres comme un héritage précieux. Le respect et l'amour des livres étaient inculqués aux enfants dès leur plus jeune âge. En Allemagne comme ailleurs, c'est avec beaucoup de soins que les parents, les grands-parents et autres membres de la parenté choisissaient les livres qu'ils allaient offrir aux enfants les jours de fête, et particulièrement à l'occasion d'une Bar Mitsva. Les enseignants et les rabbins se consultaient continuellement sur la forme et le contenu des livres pour enfants qu'ils considéraient comme la nourriture spirituelle des jeunes. Mais comment ces livres pouvaient-ils stimuler le développement d'une identification juive dans un environnement qui lui, ne l'était pas? Parfois, le débat dégénérait en disputes et en conflits impossibles à résoudre.

La littérature religieuse pour enfants était souvent en hébreu ou bilingue, c'est-à-dire en hébreu et en allemand. Le caractère sacré de l'hébreu était transmis aux enfants à travers leur littérature et ainsi se créaient des liens avec la Bible hébraïque et ses concepts. Les Juifs à travers le monde sont unis par cette langue et ce culte commun.

À partir du siècle des Lumières, l'identité juive commença à s'affaiblir vu la grandissante assimilation des Juifs dans la culture hôte. La littérature pour enfants devint de plus en plus importante pour la transmission et la

préservation de la culture et de l'identité juive. Après 1780, la littérature juive pour enfants devint un genre en lui-même qui grandit en popularité et souvent intégra des éléments de la littérature chrétienne pour enfants qui se développait.



Offenbacher Haggadah, 1927

A. Divertissement

C

ette catégorie inclus des essais, des nouvelles, des contes fantastiques et de miracles, des histoires d'aventure et des textes représentant des scènes et des personnages de la Bible hébraïque ou illustrant la vie des Juifs dans différents pays. Ce type de littérature montrait aux jeunes lecteurs comment la foi en sa propre force et les capacités de l'homme d'une part, et la reconnaissance du pouvoir suprême de Dieu d'autre part, constituent la meilleure base qui soit pour bâtir une vie heureuse.

Dans *Ostjüdische Novellen* (Nouvelles juives de l'Est) par Alexander Eliasberg, le but de l'auteur est de faire en sorte que "les membres de la chaîne des générations" ne se disloquent pas. Ces histoires racontent les origines des Juifs en présentant l'histoire du judaïsme d'une manière agréable pour les enfants. Elles transmettent l'idée de persistance historique, de continuité et d'unité du peuple juif.



Smolly, Elieser: *Der Retter von Chula*. Berlin, 1934

B. Contes de fée, mythes et légendes

C'

est dans les contes, les mythes et les légendes que se reflètent les espoirs et les peurs d'un peuple. Ces textes illustrent les possibilités, les dangers et les contradictions de la vie; ils véhiculent également des messages venant de la Bible, du Talmud et du Midrash. Les protagonistes de ces contes inculquent aux jeunes lecteurs la notion de contrôle sur sa propre destinée. Ils suggèrent que même sous les pires conditions, celui qui redoute Dieu et qui choisit le bien au lieu du mal, sera gratifié d'une vie satisfaisante et heureuse. Ces contes offrent des préceptes moraux comme le respect des personnes âgées et un sentiment de responsabilité envers les défavorisés.



Das Heldenbuch.
Berlin, 1923

Les légendes nées sous l'influence du hassidisme de l'Europe de l'Est, avec leurs anges, leurs esprits, leurs démons et leur magie, occupent une place très importante. Nombre de ces écrits furent traduits du yiddish en allemand, ce qui témoigne de leur popularité dans le monde germanophone. Les légendes n'ont pas d'âge et sont universelles. Pour le lecteur, ce monde est magique et mystérieux: les objets, les plantes et les animaux parlent. Comme le décrit Bin Gurion dans *Altjüdischen Legenden* (Vieilles légendes juives): tous ces livres traduisent "l'âme d'un peuple en exil qui obéit à son Dieu."

C. Biographies

La vie telle que vécue ne figure pas toujours dans les livres d'histoire ou dans les livres d'école. La vie des grands personnages bibliques, les dirigeants politiques et spirituels du peuple d'Israël, fait souvent l'objet de la littérature juive pour enfants. Les héros du passé démontraient aux enfants que les dilemmes moraux qu'ils rencontrent dans leur environnement contemporain ne sont pas insurmontables.

Moïse était souvent représenté dans les biographies destinées aux enfants à cause de sa piété et des dangers qu'il affronta bravement. Plusieurs de ces biographies furent également écrites pour un public non-juif dans l'intention de présenter la richesse de la culture et de la vie des Juifs.

Les enfants avaient besoin des biographies pour stimuler leur développement et leur maturité. Les descriptions de vies "normales", c'est-à-dire sans grand drame, étaient aussi importantes car elles encourageaient les jeunes lecteurs à s'identifier à des individus qui leur ressemblaient. Par exemple, dans le livre *Kindheit im Exil* (Une Enfance dans l'exil) par Shmarya Levin, le narrateur parle d'une personne qui joua un rôle significatif dans sa vie: "Je sentis immédiatement le nouvel intérêt que me portait mon professeur, non pas qu'il fut payé pour ça, mais bien parce qu'il percevait l'enfant qui était toujours en moi. Il désirait me voir grandir et devenir un jeune homme."



Jacobson,
Bernhard:
*Biblische
Frauengestalten.*
Leipzig, 1896

D. Manuels, calendriers pour enfants et magazines

Les manuels traitaient des sciences physiques et sociales. Les thèmes étaient souvent abordés d'une manière complexe et exigeante. L'histoire juive et, plus spécifiquement celle de la vie des familles telle qu'elle était vécue dans les ghettos des siècles derniers, était souvent dépeinte dans ces récits. De plus, de grandes personnalités juives, surtout des hommes de science, politique ou des arts, faisaient l'objet des manuels pour enfants.

Les magazines publiés par Emil Bernhard Cohn constituent un trésor social et littéraire immense. Au départ, en 1928-29, ils étaient intitulés *Jüdischer Kinderkalender* (Calendrier juif pour enfants) et, de la deuxième à la sixième éditions, ils furent nommés *Jüdischer Jugendkalender* (Calendrier juif pour jeunes) ou *Jüdisches Jugendbuch* (Livres pour jeunes juifs.) Les calendriers pour jeunes juifs furent publiés en réponse à la grandissante popularité des calendriers allemands pour enfants. Ces calendriers juifs furent publiés de 1928-29 à 1936 en allemand et en hébreu. Tous les volumes contenaient des poèmes, des devinettes (la plupart du temps sur la connaissance du judaïsme), des histoires, des photos, des textes de chansons accompagnés de leur partition et des histoires tirées de la Bible. Il y avait également des explications sur des travaux manuels et de bricolage. *Töchteralbum* (album pour filles) et *Der gute Kamerad* (Le bon ami) étaient des annuaires destinés aux enfants des deux sexes.

Des prémonitions et même des annonces de la catastrophe à venir appaurent dès 1928 dans les calendriers. Le poème qui suit fait référence au Swastika (croix gammée) et à une chute imminente.

Das Zeichen, Herr, das kenn ich schon.
Heißt Menetekel, ist nichts Gescheuts.
In Deutschland nennt man's Hakenkreuz.
Und wo man's sieht, und wo man's liest,
Wird einem die Welt vermiest.
Vor diesem Zeichen sei dir bang,
Denn es bedeutet Untergang.

Jüdischer Kinderkalender, Jg. 1, Nr. 5689, 1928/29, S. 119/120

*Je connais ce signe.
Il s'appelle Menetekel et il ne vaut rien.
Les Allemands l'appellent Hakenkreuz.
Dès que vous l'apercevez, votre monde sera bouleversé.
Soyez avertis - ce signe équivaut à la destruction.*



Jüdisches Jugendbuch. Berlin, 1935

E. Chansons, poèmes, blagues et jeux

A

Apprendre une langue est toujours quelque chose d'un peu magique pour les enfants car c'est une ouverture sur le monde de l'imagination.

Plusieurs textes juifs adaptés pour les enfants étaient présentés sous forme de vers, de devinettes ou de chansons. Les chansons du *Haggadah* comme *Zahlenlied* (la chanson des nombres) entraînaient les enfants dans la joie et l'optimisme du festival.

Lieder des Ghettos (Chansons du ghetto) par Morris Rosenfeld, étaient magnifiquement illustrées. Pièces de théâtre, spectacles de marionnettes et spectacles de jeux d'ombre avec les mains faisaient le portrait de thèmes bibliques, de personnalités juives et de fêtes (Alexander et Lotte Baerwald, Esther Carlebach, Alfred Auerbach).

Ces pièces et ces divertissements étaient souvent présentés dans le troisième Reich et dans les pays occupés pendant l'époque nazie. En 1942, à Amsterdam, Anne Frank, sa sœur Margot et leur amie Laureen Nussbaum jouèrent dans une représentation de *Prinzessin mit der Nas* (La Princesse et le nez) tirée du *Jüdisches Jugendbuch* (Livre juif pour jeunes) de 1935-36. Dans la dernière publication de cette série, l'éditeur Emil Bernhard Cohn, envoya un message d'urgence aux enfants juifs allemands de retourner à leur vraie patrie, Israël.



Jüdische Volkslieder.
München, 1918

Der Mensch muß eine Erde haben,
eine Erde die ihn liebt,
Und die ihm ihre guten Gaben
Wie einem Kind gibt.
Von solcher Erde sing ich hier
Einen alten, neuen Reim.
Ein fernes Land, es singt mit mir
Und ruft zu Euch: Kehrt heim.

*L'homme a besoin d'un pays,
un pays qui l'aime et le nourrisse,
comme un parent aime son enfant.
Le pays dont je chante est à la fois vieux et jeune.
Dans le lointain il chante et t'appelle
"Reviens à la patrie."*



*Juda. Gesänge von Börries, Freiherrn von
Münchhausen, mit Buchschmuck von
E. M. Lilien. Berlin, 1920*

F. Religion

I

Il est important de garder à l'esprit que, jusqu'au siècle des Lumières, les thèmes des livres destinés à l'éducation des enfants juifs étaient uniquement des thèmes religieux. S'il existait des livres traitant de thèmes autres que la religion, ils étaient en langue yiddish seulement.

Sous l'influence de Moses Mendelssohn, les Juifs devinrent de plus en plus immergés dans la littérature séculaire allemande. Les jeunes Juifs qui lurent *Die Räuber* (Les Voleurs) de Frederick Schiller, ou le *Die Leiden des jungen Werther* (Les Souffrances du jeune Werther) de Johann Wolfgang von Goethe, le firent à l'encontre du désir de leurs parents. La transition de la littérature talmudique à la littérature laïque du monde non-juif fut graduelle, mais inévitable. La marginalisation de la littérature religieuse traditionnelle qui suivit inquiéta à divers degrés la population juive. Les enseignants et les rabbins déplorèrent la diminution de l'usage de la langue hébraïque. Les parents dont les enfants fréquentaient encore l'école religieuse (une minorité) déploraient le manque d'enseignement religieux.

Avec l'assimilation des Juifs allemands, la littérature pour enfants joua un rôle encore plus important dans la préservation de l'identité juive et de la familiarité avec ses racines religieuses. Le caractère didactique et la portée des publications religieuses augmenta pendant les 19e et 20e siècles (Emanuel Hecht, Bernhard Kuttner, Jakob Auerbach et Samuel Müller).

Le mouvement sioniste avait comme but la colonisation de la Palestine et la littérature pour enfants reflétait cette préoccupation. Un grand nombre de livres très attirants, comprenant entre autres ceux de Cheskel Zvi Klötzel, Frieda Weissmann et Edmund Fleg, accompagnèrent les familles et les jeunes gens dans leur fuite hors de l'Allemagne au cours des années 20 et des années 30.



Philipson,
Ludwig: *Der
Rath des Heils.*
Leipzig, 1867

G. Livres d'école

L'

éducation et l'apprentissage de la Bible hébraïque et de la loi juive étaient les piliers de la vie juive. Dans les écoles talmudiques, les lois gouvernant la vie juive étaient au centre de l'apprentissage. Les étudiants des Yeshiva étaient des érudits des études talmudiques.

Au XIXe siècle, de plus en plus d'enfants juifs fréquentaient les écoles publiques; les manuels scolaires juifs servaient donc de complément aux manuels scolaires allemands. L'un des textes juifs les plus importants de ceux qui apparurent au siècle des Lumières est le *Lesebuch für jüdische Kinder* (Livre de lecture pour enfants juifs), écrit par David Friedländer et publié en 1779. Texte élémentaire pour enfants juifs afin d'évoquer leurs sentiments religieux. Un autre livre d'école important est *Abtailion. Erstes Lese- und Sprachbuch für die Israelitische Jugend zur Weckung religiöser Gefühle* (Texte élémentaire pour enfants juifs afin d'évoquer leurs sentiments religieux) par Jakob Hirsh Jacobson, publié en 1843 à Breslau. Écrit en allemand et en hébreu, le texte de Jacobson combinait de façon impressionnante les deux langues et les deux cultures.

Pendant le 3e Reich, les enfants juifs furent exclus des écoles allemandes. Au début de l'autorité nazie, les enfants juifs fréquentèrent des écoles établies et maintenues par la communauté juive. Le 1^{er} juillet 1942, le ministère de l'éducation et de l'enseignement du Reich suspendit les paiements destinés aux professeurs d'enfants juifs. Les manuels scolaires de cette période reflétaient donc ce sens d'isolation de la communauté.



Osskin-
Nehartawi,
Mose: Lijadejnu.
Lipssija, 1921

H. Haggadah, fêtes et jours de révérence

M

ême si la Haggadah n'est lue que deux soirs pendant toute l'année à travers la Diaspora, elle occupe une place spéciale dans la littérature juive. La prolifération d'Haggadahs illustrées reflète son importance pour les enfants.

La Haggadah décrit la délivrance des Israélites, après deux siècles d'esclavage en Égypte qui se termina avec un exode massif hors de ce pays il y a de cela environ 3,300 ans. Cet événement est un point très important dans l'histoire juive parce qu'il marque le début de la liberté pour les Juifs. Les leçons tirées de l'expérience de l'esclavage égyptien et de la libération qui suivit, offrent un fondement pour plusieurs concepts de la foi, de l'éthique et de l'identité juives. Les lecteurs de la Haggadah sont supposés revivre l'histoire incroyable qui y est décrite.

"L'âme de celui qui ne célèbre pas la Pâque sera exclue d'Israël." (Exode 12 : 15)

La Haggadah est lue durant le seder. Les enfants jouent un rôle majeur dans l'histoire de l'Exode. Durant le souper du seder, plusieurs plats rituels sont consommés afin de remémorer aux Juifs leur vie en tant qu'esclavage en Égypte



Die Pessach-Haggadah.

Wien, 1928



Seder ha-haggadah lelel simmurin Haggada.

Francfort a. M., 1934

et la libération qui suivit après 40 années dans le désert. Les soirées du seder se terminent avec des chansons joyeuses.

Toutes les fêtes occupent une place importante dans la vie juive. Dans la Diaspora, elles aident à maintenir le lien avec l'Israël. Les fêtes et les jours saints du judaïsme sont marqués dans le calendrier juif qui est lunaire-solaire. Les mois sont déterminés par rapport aux mouvements de la lune et les années, par rapport aux mouvements du soleil. Pour cette raison, les dates de ces fêtes sur un calendrier non-juif changent à

chaque année. Les mois hébreux commencent avec la nouvelle lune et, à ce moment, des prières spéciales et des bénédictions sont récitées.

Les fêtes incorporent des ordonnances bibliques et les saisons agricoles des Juifs anciens. À partir de différentes perspectives, il existe quatre débuts à l'année: le premier mois du *Nissan* pour les dates régionales, basé sur l'Exode hors d'Égypte; le premier du *Tishrei* pour le nouvel an agricole, basé sur le début des récoltes; le premier d'*Elul* pour le compte des dîmes sur le bétail; le 15 du *Sevant* (*Tu Bishevat*) pour la nouvelle année des arbres.

Il y a trois fêtes pendant lesquelles des pèlerinages à Jérusalem et des sacrifices spéciaux étaient offerts au Temple: *Pesah* (la Pâque juive), *Shavuot* et *Sukkot*. Ces fêtes, ainsi que les jours fériés Roch-Hachana et Yom Kippour, sont des jours saints (*Yom Tovim*) pendant lesquels tout travail est interdit.



*Seder haggadah sel pesah:
Gebete für den häuslichen
Gottesdienst am ersten und
zweiten Abende des
Pessachfestes. Prag, 1898*



I. Moïse

R

raconter l'histoire de Moïse est la manière idéale de présenter la religion juive aux enfants. La Tora décrit la naissance du chef spirituel du peuple juif comme une histoire marquée par le courage et la persévérance, et se terminant avec une délivrance miraculeuse (Exode 2 : 1-10). La plupart des œuvres littéraires portant sur Moïse le décrivent comme étant un prophète, un législateur, un libérateur et un dirigeant politique. Plusieurs auteurs féminins s'attardèrent sur son enfance et sur l'amour maternel auquel il devait sa vie.

Plusieurs des livres de cette section adapte l'histoire de Moïse à un contexte moderne. Les interprétations les plus populaires de Moïse ont été écrites par Frieda Weissmann et Cheskel Zvi Klötzel, deux auteurs sionistes. Dans le livre de Weissmann, *Mose: Eine Erzählung für die Jugend*, (Moïse: Une histoire pour les jeunes) écrit en 1920, la langage était moderne et le jeune Moïse reflétait le désir sioniste du retour à la patrie. Weissmann écrit qu'après la mort de Moïse, Dieu vint enterrer son corps et reprit son âme par un baiser. Weissmann a aussi écrit *Biblishe Gestalten in der Legende* (Légendes des héros bibliques). Cette version de la mort de Moïse reflète une légende du moyen-orient qui a inspiré Gottfried Herder et Rainer Maria Rilke.

Dans un traitement allégorique de Moïse, *Moses Piepenbrinks Abenteuer: Die seltsamen Erlebnisse eines kleinen jüdischen Jungen* (Les Aventures de Moïse Piepenbrink et les expériences bizarres d'un petit garçon juif) écrit en 1920 par Klötzel, le personnage, un enfant d'immigrants juifs russes, grandit en Allemagne. L'auteur motive les enfants à se sentir fiers de leur héritage juif et à résister à l'assimilation. Cette approche tentait de minimiser les préjugés entre chrétiens et Juifs et d'encourager la tolérance.



*Weißmann, Frieda: Mose – Eine Erzählung
für die Jugend. Francfort a. M., 1920*

J. Littérature pour jeunes filles

T

oute la littérature moderne pour jeunes filles juives allemandes, telle qu'elle a évolué depuis la *haskala* (aux environs de 1770), se divise en trois sections : les ouvrages pédagogiques à caractère religieux, les manuels pour jeunes filles et la littérature narrative. Les livres pédagogiques à caractère religieux traitaient de la morale, des bonnes mœurs et d'extraits de la Bible hébraïque. Les plus populaires étaient *Stunden der Andacht* (Heures de dévotion) par Fannie Neuda, 1855, et *Hannah* par Jacob Freund, 1867.

À partir de la deuxième moitié du 19^e siècle, cette littérature fut enrichie par la publication d'albums qui enlevait l'emphase portée sur les thèmes religieux dans leurs tentatives d'élargissement des horizons culturels des jeunes filles juives. À partir de 1920, l'album sioniste joua un rôle prédominant. L'anthologie *Arbeiterinnen erzählen* (Voix des travailleuses), publiée en 1935 par l'organisation Hechaluz pour jeunes, est un exemple typique.

La littérature narrative pour jeunes filles atteint son apogée pendant la période d'entre deux guerres et différait des écrits traditionnels par son emphase sur le divertissement. Elle était spécialement populaire dans les cercles libéraux juifs.

Les œuvres publiées pour adolescentes juives reflétaient le débat grandissant entre le judaïsme réformé, la nouvelle orthodoxie et le sionisme. Le débat portant sur l'émancipation juive et le féminisme — *Spatz macht sich* (L'histoire de Spatz), Meta Samson, 1938 — se termina brusquement pendant la période nationale-socialiste.



Freund, Jacob:
*Hanna – Gebet-
und Andachts-
buch für israeli-
tische Frauen
und Mädchen.*
Breslau, 1908

K. Livres pour enfants en langue Yiddish

D

es textes en langue yiddish existaient déjà au Moyen-Âge et leur contenu n'était que très rarement à caractère religieux. L'hébreu était la langue dominante des ouvrages religieux. C'est à partir de la deuxième moitié du 20^e siècle, spécialement en Europe de l'Est, que naquit la littérature yiddish. S'adressant à un vaste public, elle possédait un caractère à la fois informatif et divertissant. Souvent, les Juifs allemands la considéraient péjorativement comme un "jargon" plutôt qu'une langue.



Leib, Mani: *A majssle in gramen fun draj sin mit a mamen*. New York, 1937

Avec l'augmentation des orphelinats juifs, des écoles réformées et des écoles primaires, la littérature pour enfants en langue yiddish grandit en importance et, jusqu'à un certain point, elle se développa en réponse aux critiques faites sur le cheder. *Dos Meserl* (Le Petit couteau), par Sholem Aleichem, 1887, était un précurseur de la littérature pour enfants en langue yiddish. La tradition orale et les chansons en yiddish offrirent une grande partie du contenu se retrouvant dans cette littérature pour enfants.

L. Moses Mendelssohn

Moses Mendelssohn

L'

émancipation des Juifs vint avec le siècle des Lumières. Moses Mendelssohn (1729-1786) joua un rôle important dans ce processus qui entraîna un rapprochement entre les Juifs et les traditions de vie et de pensée chrétiennes qui étaient alors dominantes. C'est lui qui introduisit la langue allemande dans les services religieux et ainsi surmonta la barrière historique entre l'hébreu et l'allemand. Il a aussi publié des textes philosophiques qui furent lus et étudiés par les classes dominantes et les académiciens.

La vie de Moses Mendelssohn était exemplaire et l'étude de sa biographie constituait, pour les jeunes lecteurs, un instrument positif pour s'orienter dans le contexte de la vie moderne. Mendelssohn prouvait que, malgré un passé défavorisé, il est possible de réussir et de se faire respecter.

Le combat de Moses Mendelssohn contre les préjugés à l'égard des Juifs était très bien perçu par plusieurs figures littéraires dirigeantes de cette époque, ce qui lui gagna leur amitié et leur admiration.



Gedenkbuch für Moses Mendelssohn. Berlin, 1929

M. Sionisme

L

Le mouvement sioniste est né dans la dernière partie du 19^e siècle. Il est étroitement associé à la renaissance de l'identité juive et à la résistance face à l'assimilation. L'influence du sionisme s'est traduite dans la littérature juive-allemande, par une transition de la prose à caractère politique et laïque. De plus en plus, l'écriture sioniste mis l'emphase sur la langue hébraïque comme étant la langue nationale.

Dans les pays germanophones, les ouvrages sionistes s'adressaient d'abord à un public plus âgé et masculin. Par contre, les manuels de Theodore Herzl furent écrits pour un public plus jeune. Plusieurs auteurs décrivirent leur voyage en Palestine en mettant l'emphase sur la nature libératrice de cette expérience.

Le but des écrivains sionistes était de provoquer l'intérêt et l'enthousiasme face à la patrie juive et d'informer sur les développements politiques, économiques et sociaux en Palestine. Rapidement, les écrivains prirent différents partis face à la controverse naissante entre les différentes factions sionistes et, plus particulièrement, par rapport aux questions portant sur la coexistence pacifique des Juifs et des Arabes.



Singer, Miriam: Benni fliegt ins gelobte Land. Wien, 1936

C'est donc sans surprise qu'on vit émerger le jeune colon énergétique en tant que représentant fictif de l'idéal juif.

Le mouvement sioniste domina la littérature juive-allemande à partir de 1933. En fait, les textes sionistes représentaient, en Allemagne, près de la moitié des publications destinées aux enfants. Ceci marque la rupture avec la tradition voulant la réconciliation entre les identités juives et allemandes.



*Warschauer, Heinz:
Jüdische Jugend
baut auf.
Berlin, 1936*

Lexique

Antisémitisme : terme signifiant la haine contre les Juifs et l'opposition à ces derniers. Il fut employé pour la première fois en Europe pendant les années 1870, suivant l'émancipation des Juifs.

Aryens : mot qui désignait originellement les peuples qui parlaient les langues indo-européennes. Les nazis ont corrompu le terme pour l'appliquer aux personnes d'origine teutonique ou germanique. Un aryen typique pour les nazis était de grande taille et avait les cheveux blonds, les yeux bleus.

Bar mitsva : rite de passage dans la vie d'un garçon juif. À l'âge de treize ans il est appelé à lire la Tora en public pour la première fois et accepte les responsabilités d'adulte juif. Cette occasion joyeuse est partagée par la famille et la communauté.

Chabat : mot hébreu pour «sabbat», le jour de repos qui commence le vendredi soir au coucher du soleil et se termine le samedi soir une heure après le coucher du soleil.

Cycles de la vie : La naissance d'un enfant juif a toujours été marquée par une célébration d'accueil dans la communauté. La *brit mila* (circoncision) a lieu le huitième jour suivant la naissance d'un garçon et représente son initiation à l'alliance sacrée. La *bar mitsva* est le prochain jalon dans la vie d'un garçon juif. À l'âge de 13 ans, il lit des passages de la Tora pour la première fois en public et accepte les responsabilités d'homme juif. La famille et la communauté prennent part à cette fête joyeuse.

Hanouka : festival de huit jours qui a lieu en novembre et décembre du calendrier romain. Il commémore la victoire des Maccabées sur les Grecs de Séleucie et la consécration à nouveau du Temple en l'an 165 avant notre ère.

Hassidim : Juifs dévoués et pieux qui font partie d'un courant religieux formé au milieu du XVIIIe siècle en Europe orientale. Le mot signifie «pieux». Il existe plusieurs groupes de *Hassidim* qui observent l'enseignement d'un homme vertueux appelé le *tzadik*. L'adepte consacre sa vie à l'étude de la Tora.

Heder : école juive fréquentée par les garçons pratiquants pour l'étude de textes juifs.

Holocauste : mot dérivé du terme grec «*holokauston*» qui signifie un «sacrifice par le feu». Dans les écrits bibliques, ce terme désignait un sacrifice offert à Dieu où la victime était entièrement consumée par le feu. Plus tard, ce mot désigna diverses formes de destruction massive d'êtres humains. Le mot «Holocauste» a été lié à la tentative systématique et délibérée des nazis d'anéantir les Juifs d'Europe entre 1933 et 1945. Le mot hébreu «*Shoah*» est maintenant couramment employé pour désigner cette tragédie car l'on estime qu'il n'a pas les implications et résonances théologiques problématiques de sacrifice par le feu que l'on retrouve dans le mot «Holocauste».

Humash : mot hébreu pour «Bible».

Juif (Juive) : toute personne née d'une mère juive ou qui se convertit au judaïsme à la manière prescrite par la doctrine de la religion juive. Les nazis définirent faussement les Juifs comme race et non comme un groupe religieux ; ainsi tout individu ayant au moins trois grands-parents juifs était considéré un Juif.

Le siècle des Lumières : un mouvement intellectuel européen du 17^e et 18^e siècles influencé par des philosophes et scientifiques tels que Descartes, Locke et Newton. Au coeur de ce mouvement est la croyance dans le rationalisme comme moyen d'atteindre la connaissance humaine. Parmi les écrivains et philosophes allemands de le mouvement, on compte Goethe, Leibniz, Kant et Schiller.

Nazi : acronyme pour le Parti national-socialiste des ouvriers allemands, un parti politique de droite formé en 1919 dont les membres furent principalement des anciens combattants de la Première Guerre mondiale qui se trouvaient sans emploi. L'idéologie du parti nazi était profondément anticomuniste, antisémite, nationaliste, impérialiste et militariste. En 1933, le Parti nazi prit le pouvoir et Hitler fut nommé au poste de chancelier. Il mit fin à la démocratie en Allemagne et restreignit sévèrement les droits de l'homme tels que la liberté de parole, la liberté de la presse et la liberté de s'assembler. Ses actions créèrent une atmosphère chargée de soupçons, de crainte et de méfiance où les gens se trahissaient les uns les autres, ce qui favorisa l'obtention du consentement d'organismes sociaux tels que les administrations publiques, les systèmes éducatifs, les églises, la magistrature, ainsi que celui des industries, des entreprises et de nombreuses professions.

Pesah : grande fête juive d'une durée d'une semaine qui commémore la sortie d'Égypte, c'est-à-dire le passage du peuple d'Israël de l'état d'esclavage à l'état de liberté. Elle rappelle aux Juifs le combat continu pour la liberté de génération en génération. Durant cette semaine, les Juifs consomment le pain azyne (*matsa*).

Pourim : fête d'un jour, célébrée un mois avant la Pâque. Cette fête commémore la délivrance de communautés juives sous l'empire perse des visées malfaisantes de Haman, qui cherchait à les tuer (l'an 450 avant notre ère).

Qadich : prière qui chante la louange de Dieu et qui aspire au règne de Dieu sur terre. La parenté du défunt et les gens présents aux funérailles récitent cette prière. Les fils doivent la réciter pendant onze mois après la mort d'un parent.

Rabbin : chef spirituel d'une communauté juive.

Rashi : un érudit talmudique de grande renommée, né en France sous le nom de Yitzchak son Rabbenu Tam (1000-1170). Il étudia et analysa le Talmud et écrivit des commentaires.

Rebbe : mot yiddish pour «rabbin».

Roch Hachana : fête du nouvel an juif célébrant la création du monde.

Seder de Pesah : le rituel du *seder* se déroule à la maison les deux premières nuits de la Pâque à l'extérieur d'Israël, et la première nuit en Israël. *Seder* signifie «ordre». La *haggadah* est le récit de l'histoire dramatique de l'Exode. Les enfants jouent un rôle important au récit de

Seder : mot hébreu qui signifie «l'ordre du service» et qui désigne plus particulièrement le repas rituel des deux premiers soirs de la Pâque.

Shabbos : mot yiddish pour «sabbat».

Shule : mot yiddish pour «synagogue».

Simhat Tora : le dernier jour du cycle annuel de la lecture hebdomadaire de la Tora. Le terme signifie «réjouissance de la Tora». C'est la fête la plus joyeuse de l'année.

Shoah : mot hébreu qui signifie «destruction» et s'emploie couramment au lieu du mot «Holocauste». L'Holocauste fut la destruction systématique de six millions de Juifs par le régime nazi et leurs collaborateurs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Sionisme : mouvement fondé par Theodore Herzl pour l'établissement d'un État juif. Né à Budapest en 1860, Herzl déménagea dès un jeune âge à Vienne avec ses parents. En examinant la vague d'antisémitisme il remarqua que le problème n'était pas d'ordre religieux ni culturel mais

qu'il relevait plutôt des changements économiques et politiques en Europe.

Le 29 août 1897, un congrès fut assemblé à Bâle en Suisse auquel assistèrent 197 délégués juifs de presque tous les pays habités par des Juifs. Chamberlain proposa d'affecter les Juifs à l'Ouganda dans l'espoir de peupler de voisins bienveillants une région en proximité du canal de Suez. Herzl répondit que cette offre ne serait qu'un asile temporaire avant l'établissement en Palestine. Les espoirs nationaux furent anéantis en 1904 par la mort prématurée de Herzl à l'âge de 44 ans.

Sa grandeur ne fut reconnue qu'après sa mort. Il était plus près de rétablir la nation que toute autre personne depuis 1800 ans. Après la mort de Theodore Herzl, le sionisme se répandit partout dans le monde, perdant toutefois l'intensité qui caractérisa le mouvement lorsqu'il en était chef.

Souka : cabane temporaire où l'on passe le plus de temps possible durant la semaine de *Soukot*. Cette cabane doit avoir trois côtés, et le toit doit être fabriqué de feuillages ou de plantes qui poussaient dans la terre et fournir beaucoup d'ombre. La consommation des repas dans la *souka* marque symboliquement la précarité du monde matériel et la confiance en la protection divine.



ENDE

“Lorsqu’un enfant est encore très jeune et qu’il commence tout juste à parler, il doit être mis en contact avec les livres saints. Il doit embrasser et honorer leur caractère sacré.”

Rabbin Isaac Ben Eljakim



Auteurs

Helge-Ulrike Hyams
Klaus Klattenhoff
Klaus Ritter
Reevan Robins
Friedrich Wißmann